



**HAL**  
open science

# La reterritorialisation du laboratoire junior du LISEC avec DISCORD durant la période de confinement

Jean-François Plateau

► **To cite this version:**

Jean-François Plateau. La reterritorialisation du laboratoire junior du LISEC avec DISCORD durant la période de confinement. Colloque Inter-Congrès AREF Nancy 2021, Jun 2021, Nancy, France. hal-03547866

**HAL Id: hal-03547866**

**<https://hal.science/hal-03547866>**

Submitted on 28 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LA RETERRITORIALISATION DU LABORATOIRE JUNIOR DU LISEC AVEC DISCORD DURANT LA PERIODE DE CONFINEMENT

Jean-François Plateau\*

\* Université de Haute-Alsace  
LISEC (UR 2310)

---

**Mots-clés :** Déterritorialisation/reterritorialisation, Laboratoire Junior, expérience doctorale, Discord, confinement

---

**Résumé.** Nous relatons dans cet article la problématique de pérennisation du Laboratoire Junior (LJ) du LISEC dont les actions ont été développées durant la période de confinement dès mars 2020. La mise en place d'un serveur Discord, présenté dans cette contribution, lui a-t-il permis de déterritorialiser/reterritorialiser ses activités ? Nous nous appuyons sur une modélisation de « l'expérience doctorale » avec une vision systémique de la notion de « territoire », sa relation avec les TIC et les « espaces virtuels ». Deux enquêtes l'une auprès des doctorants, l'autre auprès des docteurs du LISEC et une description des activités du LJ au travers de Discord servent de support pour montrer l'opportunité des actions du LJ pour enrichir l'expérience doctorale, mais en relevant toutefois quelques-unes des menaces à son développement pérenne.

---

### 1. Introduction

Le Laboratoire Interuniversitaire en Sciences de l'Éducation et de la Communication (LISEC) est adossé à trois universités, L'Université de Haute-Alsace (UHA), L'Université de Strasbourg (UNISTRA) et L'Université de Lorraine (UL). Il regroupait, en juin 2021, 5 administratifs, 63 membres permanents, 40 membres associés et 107 doctorants répartis dans trois disciplines : les Sciences de l'éducation et de la Formation (SEF), les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) et la Psychologie et 4 équipes : « Normes et valeurs », « Apprentissages, pratiques d'enseignement et d'éducation », « Activité, travail, et identité professionnelle » et « Technologies et communication ». La formation des doctorants est assurée par deux écoles doctorales (ED), l'une co-accréditée entre UNISTRA et UHA et l'autre inclus à l'UL.

C'est dans ce territoire particulier et complexe par les nombreuses interrelations engendrées que les doctorants inscrits au LISEC évoluent en présentiel ou à distance. C'est encore dans ce territoire qu'est né, début 2020 « son » laboratoire junior (LJ) collégialement baptisé « Juli » quelques mois plus tard. Nous invitons les lecteurs à lire au préalable de cet article la contribution de Yohan Milanovic (2021), dans ces mêmes actes, lequel a retracé la genèse du laboratoire junior du LISEC.

Nous ajoutons dans cette introduction quelques éléments concernant l'avènement récent des LJ en SEF en France. Leur principal objectif, comme celui des autres composantes est de permettre aux étudiants de Master 2, de doctorat et de jeunes docteurs à se fédérer autour de projets collaboratifs, débouchant sur des actions concrètes (séminaires, publications, colloques) les préparant ainsi à leur futur métier de chercheur. Leur constitution a cela d'original qu'elle est produite par les membres eux-mêmes qui décident plus ou moins selon le territoire de leur mode de fonctionnement. Ainsi l'ENS de Lyon leur donne une durée de vie de 2 ans, chacun des laboratoires juniors ayant un intitulé qui définit leur projet de recherche. On retrouve d'ailleurs la trace des premiers LJ de cette université en 2008<sup>1</sup>. Celui de Toulouse (LJEFTS), adossé au laboratoire Education Formation Travail Savoirs (EFTS) ne lui donne pas une durée de vie aussi éphémère. Créé en 2019, son blog<sup>2</sup> retrace ses activités et publications depuis cette date et son intitulé laisse présager d'une autre forme de longévité. Les rencontres du LJ « Juli » avec le LJEFTS et celui de Lyon baptisé UCIP (Usages et Critiques de l'Innovation Pédagogique)<sup>3</sup> ont permis de profiter des retours d'expérience mutuels.

---

<sup>1</sup> <http://triangle.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique765>

<sup>2</sup> <https://transitions.hypotheses.org/>

<sup>3</sup> <https://ucip.hypotheses.org/ucip>

Cette contribution s'intéresse plus particulièrement à la façon dont les membres du « Juli », pendant la période de confinement, se sont organisés pour maintenir les liens soudainement imposés à se tisser uniquement à distance. Privés de salles de réunions, de lieux géographiques bien définis pour se réunir, leur territoire fraîchement constitué s'est virtualisé. Il s'est déterritorialisé/ reterritorialisé (Paquelin, 2006) à l'aide de l'outil DISCORD choisi dans le cadre d'une concertation collégiale avec les Directeurs du LISEC. Ce choix a été décidé après divers tests et discussions autour des expériences d'utilisation des plateformes institutionnelles. La difficulté à trouver l'outil facilement utilisable par tous les membres potentiels du LJ, le choix s'est tourné vers un outil plus informel, mais opérationnel permettant un dialogue assez fluide à distance et permettant les dépôts de documents de façon asynchrone avec la possibilité de conserver trace des échanges de façon synchrone.

Nous présenterons la place de ce média social dans la partie théorique, laquelle abordera en préalable la notion de territoire et leur rapport avec les technologies de l'information et de la communication (TIC) après avoir décrit un modèle des interrelations qui se nouent classiquement durant l'expérience doctorale, les doctorants étant le public principal du Juli. Les Master 2 y ont aussi leur place pour pouvoir appréhender en amont leur futur parcours doctoral. Il est en priorité conçu pour fournir à ses membres un espace d'échanges, y trouver des informations utiles à leur futur métier de chercheur ou d'enseignant chercheur, pouvoir organiser des événements ou y participer comme c'est le cas avec le colloque Inter-AREF 2021, enfin de « faire de la recherche autrement ». En y adhérant, les docteurs fraîchement promus qui n'ont plus, administrativement pour certains, d'Université d'attache peuvent continuer à poursuivre des activités de recherche, proposer des événements, des actions et partager leur expérience doctorale avec les futurs diplômés. Les membres du LISEC, volontaires, y contribuent en proposant des actions et débattre de sujets de recherche. Les particularités du public doctoral du LISEC seront exposés en référence à deux enquêtes, l'une sur leurs besoins, une autre sur leur devenir. Ces investigations devraient répondre à notre question de départ : Comment organiser le LJ du LISEC pour le pérenniser ?

## **2. Cadre théorique**

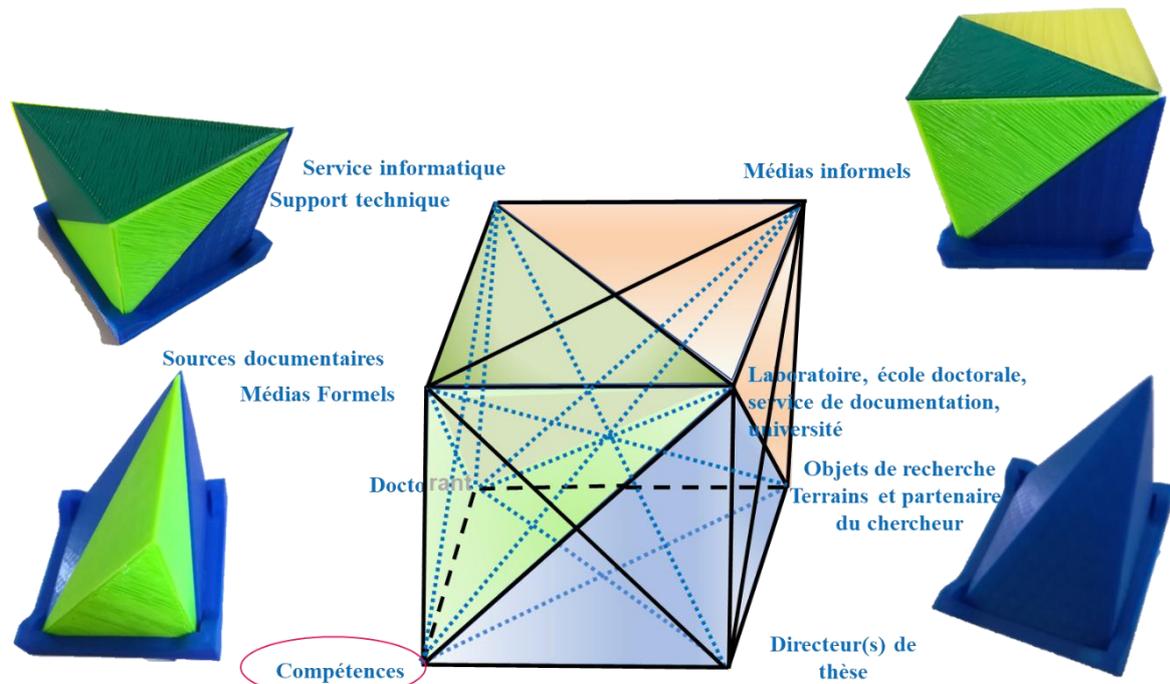
### **2.1 L'expérience doctorale et ses interrelations**

Le modèle présenté (Voir Figure 1) s'inspire de celui de l'alternance intégrative médiatisée développé dans ma thèse (Plateau, 2018), un article (2019) et repris dans les actes de ce colloque sous le titre « Les territoires de l'enseignement et de la formation professionnelle à l'épreuve de la « continuité pédagogique » ». Si nous le mobilisons ici c'est parce des points communs entre la FOAD (Formation Ouverte à Distance) et l'expérience doctorale existent. Le doctorant est souvent à distance de son université et laboratoire. Ce modèle illustre les relations entre les acteurs au travers de trois blocs principaux. Le premier (voir la pyramide bleue) relie le Directeur de thèse qui met la (ou les) compétence(s), la principale étant la rédaction d'une thèse, en relation triangulaire avec le doctorant. Une autre relation triangulaire se réalise entre les compétences, le doctorant et son objet de recherche, son terrain et différents acteurs contributeurs à sa recherche. Lors des rencontres avec le Directeur de thèse, le doctorant est en relation, cette fois quadrangulaire pour dialoguer autour de la thèse et de ses investigations de terrain. Ce schéma symbolise les interactions utiles à la construction de la thèse, compétence principale à réaliser. D'autres objets contribuent à l'acquisition des compétences du doctorant : le laboratoire et ses membres pour participer à des activités de recherche, des colloques, voire leur organisation, l'école doctorale pour acquérir des connaissances et des compétences, le service de documentation pour accéder à la littérature scientifique et l'université dont des acteurs dépendent. Cette première pyramide constitue la fondation sur laquelle l'expérience doctorale se construit. C'est le territoire de l'université de tutelle. Le Directeur de thèse en est l'acteur central, celui qui accompagne le doctorant dans son apprentissage.

Les médias formels sont mis à disposition principalement par l'université pour les échanges administratifs, le service de documentation et éventuellement l'ED pour des formations à distance. Ils permettent aussi une communication distante entre le Directeur de thèse et le doctorant, mais aussi avec les partenaires de recherche) Le doctorant peut aussi disposer d'outils (questionnaire d'enquêtes, comme LimeSurvey ou Sphinx par exemple) pour mener ses recherches de terrain. Certaines des sources documentaires dont il a besoin sont aussi accessibles en ligne et alimentées par le service de documentation. Ce tétraèdre représente le dispositif de médiation. Les médias formels sont administrés par le service informatique et un support technique est disponible pour les utilisateurs du dispositif si besoin... Ce second tétraèdre constitue le dispositif de médiatisation. Les 2 tétraèdres forment la seconde pyramide représentant le dispositif médiatique (médiation et médiatisation).

Enfin, les médias informels (réseaux sociaux, relations personnelles, monde professionnel, etc.) participent aussi à l'acquisition des compétences des doctorants. Des liens, des ponts se créent entre les médias formels et informels.

La dernière pyramide finalise cette représentation cubique : elle constitue l'espace informel, utilisé librement par les acteurs dans la sphère publique ou privée, principalement en dehors du dispositif de formation pour consolider ou diversifier leurs compétences et relations sociales.



**Figure 1 : L'expérience doctorale et ses interrelations**

Ce modèle symbolise le territoire hybride et complexe du doctorant entre présentiel, distanciel avec les outils institutionnels, mais aussi les espaces informels. Il se trouve que la reterritorialisation induite par le confinement a été l'occasion de mobiliser plus encore les médias informels et notamment les médias et réseaux sociaux. Intéressons-nous à présent à la notion de territoire, en croisant différents regards de géographes, sociologues, philosophes et pédagogues.

## 2.2 *Le territoire comme système complexe*

Moine (2006) définit en quelques mots le territoire comme « un système complexe évolutif qui associe un ensemble d'acteurs d'une part, » (sous-système à gauche de la Figure 2) « l'espace géographique que ces acteurs utilisent, aménagent et gèrent d'autre part » (sous-système à droite de la Figure 2). Un troisième sous-système composé des « systèmes de représentation, qui se fondent sur l'interconnexion entre trois types de filtres : individuel, sociétal (valeur) et idéologique (théorie, modèle), qui forgent à la fois la connaissance et la conception qu'ont les acteurs du monde qui les entoure (Callon et Latour, 1990) » (Moine, 2006) complète cette définition.

Cette vision systémique considère le territoire avec un espace géographique déterminé où se jouent les interactions entre les acteurs de façon locale. Cela dit les acteurs utilisent aussi les réseaux pour se relier à d'autres par des lieux comme les routes, les voies ferrées, fluviales, maritimes ou aériennes, mais aussi d'une autre façon par les télécommunications et l'Internet, producteurs d'espaces virtuels. Ces « espaces virtuels annoncent-ils la fin du territoire ? » (Galland, 2005).

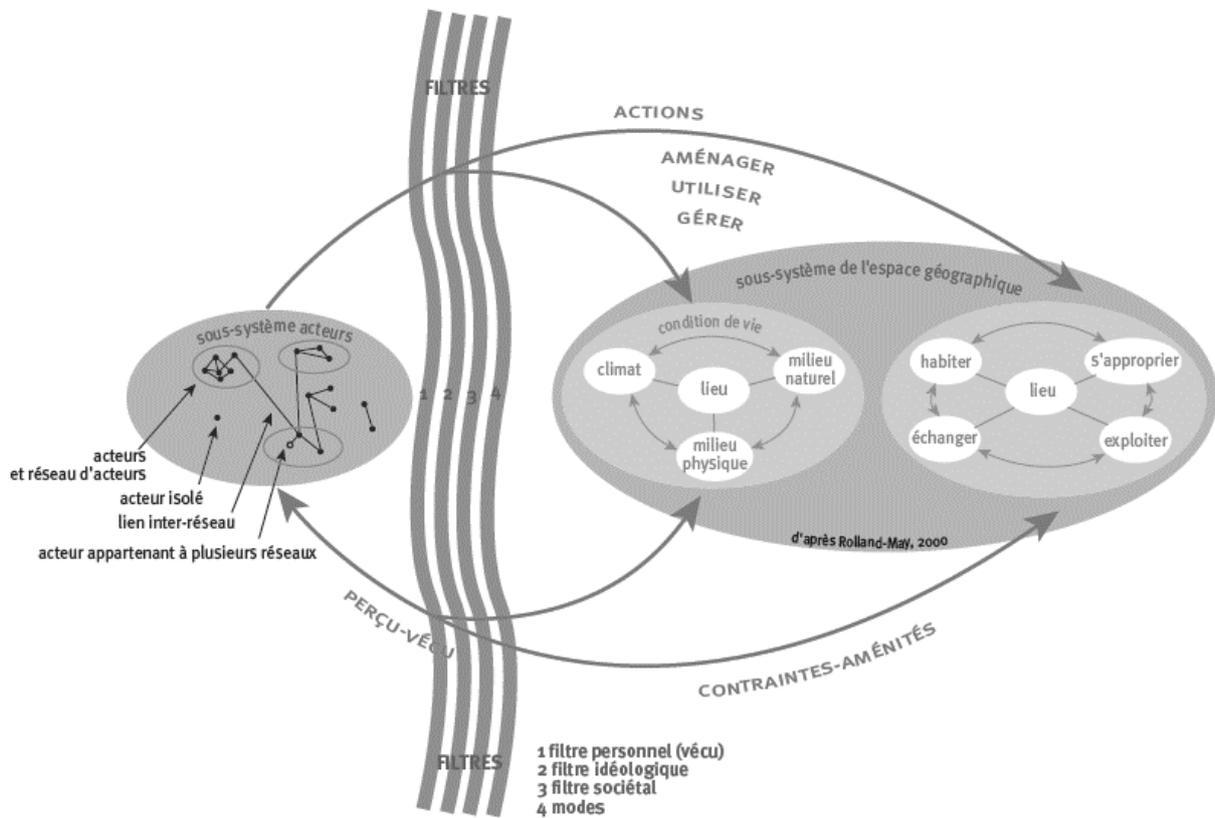


Figure 2 : Le territoire comme système complexe

### Les relations entre les TIC et les territoires

« Dans le monde des bits », nous dit Galland (2005), « qui sont eux les seuls objets physiques que les systèmes d'information transportent réellement, la vitesse de référence est celle de la lumière ; les bits se déplacent, en conditions idéales, à 299 792 km par seconde ». Cette vitesse quasi « instantanée » permet d'abolir la notion d'espace, permet de « délocaliser » l'activité humaine dans leurs échanges via le « cyberspace », mais les humains, faits d'atomes, ont bien « les pieds sur terre », poursuit cet auteur, ils sont « scotchés » en un point précis de la planète, par la bonne vieille loi de la gravité ».

Pour Godin (2014), « le terme le plus proche de « territoire » est celui de « domaine », qui vient du latin *dominium* et qui signifie pouvoir, autorité (le *dominus* est le maître) ». Il le définit « comme un lieu de pouvoir », de conquête avec des frontières, un périmètre pour le défendre, extensibles pour l'élargir. Si bien que la notion de territoire virtuel est pour lui un abus de langage ou un « usage simplement métaphorique du mot ». « Alors que la notion d'espace virtuel a un sens », dit-il encore, « celle de territoire virtuel n'en a pas ». Prenant d'Internet, sans bornes, ni frontières, ni nom, cet « espace anonyme » ne peut pas être assimilé à un territoire.

Cependant, les espaces virtuels se multiplient et puisent bien leurs ressources premières en épuisant les sous-sols miniers des territoires conquis par les industriels afin de produire les composants des ordinateurs et des téléphones. Ces derniers, à l'échelle planétaire, consomment une énergie électrique considérable, comme les réseaux et les serveurs, auxquels ils sont connectés. Selon Bakis (2007), « La notion d'espace géographique (classique) est qualitativement modifiée par l'irruption des TIC ». Il propose le terme de « géocyberspace » pour décrire l'espace géographique à l'ère des réseaux de la communication électronique de l'information ». Ce néologisme conçu par l'auteur en 1997 repose sur trois niveaux, « l'espace de la distance » ou « espace physique avec ses lieux », « l'espace technologique des réseaux et des flux » et « les manifestations spatiales résultant de l'interface entre les deux premiers niveaux, en un « tout » définissant LA nouvelle réalité spatio-temporelle des sociétés de communication et d'information ». En fait il décrit, par ce terme, une hybridation entre le réel et le

virtuel, « une réalité changeante à l'articulation avec les mondes virtuels. Une réalité qui n'est pas simplement produite par les Institutions et les Opérateurs de réseaux, mais aussi par les usagers ».

### **2.3 La nécessaire déterritorialisation/reterritorialisation**

Cela les oblige à modifier leurs pratiques individuellement et dans un collectif, comme dans le cas du confinement qui a complètement déterritorialisé leurs relations avec la nécessité de se reterritorialiser, de recontextualiser leur action dans ce nouvel environnement contraint. Ce concept de déterritorialisation/reterritorialisation, emprunté à Deleuze et Guattari, « permet de concevoir l'analyse de la construction des pratiques comme l'articulation entre des espaces temps sociaux éclatés dont la recombinaison conduit à des nouvelles territorialités, reconnues et légitimées par le collectif » (Paquelin et al., 2006). Il nous semble utile de mobiliser ce concept, au vu des changements qu'il induit sur les usagers, pour construire notre problématique.

Pour compléter notre cadre, nous nous intéressons au rôle joué par les « réseaux sociaux numériques » (RSN) ancrés dans le bloc informel de notre modèle cubique durant le confinement. Une enquête de Consumer Science & Analytics (2020) a montré que la majorité des Français ont utilisé ces RSN pour conserver un lien social avec leurs amis et leurs proches. Ils auraient eu du mal aussi à se passer de ces médias.

En s'appuyant sur la théorie des graphes, les réseaux sociaux, numériques ou non, constituent des systèmes complexes de relations interindividuels, mais aussi par la création des propriétés collectives (Collard, Verel, & Clergue, 2013, p.92-93). Depuis le premier RSN créé en 1997 (*SixDegrees.com*) leur prolifération est exponentielle. Outre leur faculté initiale de permettre aux usagers de rencontrer des « inconnus » d'autres ont évolué en leur permettant « d'articuler et de rendre visible leurs réseaux sociaux » (Boyd et Ellison, 2007), comme ceux mettant en lien des professionnels avec l'exemple de LinkedIn. Cette distinction est reprise par Stenger et Coutant (2017) :

*Les RSN constituent des services web qui permettent aux individus :*

*(1) de construire un profil public ou semi-public au sein d'un système,*

*(2) de gérer une liste des utilisateurs avec lesquels ils partagent un lien,*

*(3) de voir et naviguer sur leur liste de liens et sur ceux établis par les autres au sein du système, et*

*(4) fondent leur attractivité essentiellement sur les trois premiers points et non sur une activité particulière (Stenger et Coutant, 2017, p.221).*

Le concept de RSN s'opposerait à celui de « computation sociale » utilisé par Lévy, qui « entend par ce terme mettre en exergue l'activité collective des internautes en faveur de la construction et du partage de toutes formes de contenu » (Stenger et Coutant, 2017 p.221). Les RSN sont un sous-ensemble des médias sociaux dont Cavazza depuis 2008 dresse annuellement le panorama.

En 2020, Cavazza classait 170 plateformes avec leur 6 grands usages (publication, partage, messagerie, discussions, collaboration, réseautage). En 2021 elles sont 245 (Voir Figure 3) réparties en 45 catégories et un nombre d'usage identique. Les médias sociaux ont vu leur nombre, comme celui des utilisateurs se multiplier depuis le confinement de 2020. Discord en est l'exemple. Alors qu'en 2018, Discord ne figurait pas dans la classification de Cavazza, il apparaît en 2019 dans la catégorie « des systèmes de messagerie mobile » en prenant une place grandissante en 2020 et 2021. Il se rapproche maintenant des médias les plus utilisés, en conséquence de la montée en puissance des contenus audios depuis la période de confinement (Voir Figure 3).

Les médias et réseaux sociaux et leurs usages se transforment continuellement : la frontière s'efface peu à peu entre les réseaux d'« amis » voués à la simple communication et les réseaux gérant des activités de collaboration ou créés selon les centres d'intérêts des utilisateurs. C'est le cas de Discord, logiciel libre et gratuit, lancé en 2015, par l'américain Jason Citron, utilisé d'abord par les amateurs de jeux vidéo pour communiquer entre eux au travers de « salons » vocaux (canaux VoIP) ou textuels (messagerie instantanée). Les améliorations successives apportées par la communauté des utilisateurs et son utilisabilité (facilité d'utilisation) en font désormais un produit utilement perçu même s'il suscite encore la méfiance dans certaines institutions ou voit ses

usages controversés<sup>4</sup>. Des exemples de son instrumentalisation montre des effets positifs, notamment à des fins pédagogiques (Wulanjani, 2018 ; Messaoui, 2020).

## Social media landscape 2021



Figure 3 : Le paysage 2021 des médias sociaux d'après Cavazza  
(source : <https://fredcavazza.net/2021/05/06/panorama-des-medias-sociaux-2021/>)

Le cadre étant posé, il convient de soulever notre problématique et les questions de recherche qu'elle induit.

### 2.4 Problématique et questions de recherche

Le confinement a obligé les membres du LISEC et conséquemment les membres du « Juli » à modifier leur pratique et leur mode de communication. En l'absence de lieux de rencontre physique, ils ont dû se déterritorialiser. L'usage des plate-formes numérique institutionnelles a été d'un grand secours dans chacune des universités, mais en l'absence d'interopérabilité entre-elles, le « Juli » a choisi l'option de poursuivre ses activités à l'aide du média social Discord. Ont-ils réussi à créer de la « présence à distance » (Jézégou, 2020), à recréer les frontières de leur communauté, à préserver les liens et l'ambiance groupe ? Relater quelles ont été ces activités devrait permettre de répondre à ces questions. D'autres se posent pour animer notre problématique et guider nos propos. Les actions menées ont-elles répondu aux attentes des doctorants ? Le taux de présence aux réunions a-t-il été préservé ? Ont-ils réussi à convaincre l'ensemble de la communauté du LISEC du bien fondé de leurs actions ?

### 3. Méthodologie

Pour y répondre, il semble utile de s'intéresser au public visé par le LJ en focalisant plutôt notre recherche sur les doctorants, car nous disposons de données sur leur expérience doctorale et leur devenir. Une enquête, sous forme d'un questionnaire anonyme administré en ligne, réalisée entre mars et mai 2018 par les 4 délégués doctorants de chaque équipe du LISEC est notre premier support. Les résultats, transmis à tous les membres du laboratoire, met en évidence quelques besoins exprimés par 88 doctorants sur les 113 sollicités. Un autre questionnaire, administré de façon similaire, a été adressé en septembre de la même année à 105 docteurs du LISEC inscrits en doctorat depuis 2002. « Il était constitué de cinq grandes rubriques : les caractéristiques sociodémographiques ; les études antérieures au doctorat ; les modalités de réalisation de la thèse ; le parcours professionnel ; la formation doctorale » (Mohib, Magot & Plateau, sous presse). 72 docteurs ont répondu. La publication précitée a

<sup>4</sup> [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/09/26/discord-le-tchat-de-gameurs-qui-a-conquis-le-grand-public\\_6053711\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2020/09/26/discord-le-tchat-de-gameurs-qui-a-conquis-le-grand-public_6053711_4408996.html)

pris en compte les réponses de 55 docteurs inscrits depuis 2006, date correspondant à la publication de l'arrêté relatif à la formation doctorale. Le questionnaire a été prolongé par 19 entretiens, analysés qualitativement. La présentation de quelques réalisations du LJ « Juli » complète la méthodologie et les supports de cette étude exploratoire.

## **4. Résultats**

### **4.1 Les besoins des doctorants**

40 % souhaitent compléter les formations proposées par l'ED. Les plus représentatives sont l'appropriation d'outils d'analyse quantitative et qualitative, bénéficier d'une aide à la publication, palier leurs difficultés d'intégration aux équipes et au LISEC (problématique due à leurs conditions de salariés ou/et à la distance géographique). Ils préconisent la création d'ateliers méthodologiques et demandent à favoriser les échanges en visioconférence.

### **4.2 Qui sont les docteurs du LISEC ?**

Notons au préalable les caractéristiques des docteurs du LISEC au vu du second questionnaire. Il s'agit d'un public surtout féminin (6 répondants sur 10), de professionnels avec une bonne expérience puisqu'âgés en moyenne de 40 ans pour les femmes et de 45 ans pour les hommes. Sur les 46/55 qui travaillent à l'entrée en doctorat, plus de 4/5 d'entre eux occupent un emploi dans le milieu professionnel de l'éducation et de la formation. La réalisation de la thèse en se chevauchant avec leur vie professionnelle allonge le temps prévu pour la soutenance avec une moyenne de 4 ans et demi. Les 2/3 conservent le poste qu'ils avaient à l'entrée de la thèse sans (ou peu) d'augmentation salariale, 1/4 connaissent des mobilités professionnelles ascendantes notamment et la plupart dans le milieu de l'enseignement supérieur (1/5 des répondants) mais sur des postes au départ précaire (ATER, postdocs, enseignants contractuels) Ceux qui ont connu des mobilités (1/3) font face pour la plupart à une succession de CDD. 3/55 de l'échantillon ont un emploi de Maître de conférences au moment de l'enquête. (Mohib, Magot & Plateau, sous presse).

### **4.3 Que disent-ils de leur expérience doctorale**

Un peu plus des 2/3 estime leur formation doctorale « adaptée » au dernier emploi occupé. Cela dit, les attentes exprimées nuancent cette statistique. Les 19 entretiens mettent en évidence des buts différents selon la situation des répondants en emploi (12) ou non (7) à l'entrée en doctorat. Les premiers voient dans leur expérience doctorale une prise de recul avec leur activité professionnelle, d'autres une façon de s'accomplir avec un besoin de « reconnaissance sociale » et d'autres comme « un projet d'évolution de carrière ». Pour eux, les dispositifs d'aide à l'insertion par l'ED n'offrent pas d'intérêt. Les seconds, plus jeunes, prolongeant leurs études de master connaissent des difficultés d'insertion une fois leur diplôme obtenu et ne trouvent pas les mesures d'insertion adaptées au monde économique hors de l'université. Les relations interpersonnelles dans leur parcours sont surtout circonscrites dans l'entourage académique formel, c'est-à-dire le Directeur de thèse, les enseignants chercheurs, l'ED et la communauté scientifique. Les relations avec les pairs, beaucoup moins évoquées, se réalisent plutôt de manière informelle souvent pour un soutien mutuel. Les connaissances et compétences utiles à leur activité de recherche, comme les compétences transversales sont reconnues par les interviewés. Cependant, il en manque certaines à leur registre, dans leurs discours en regard de celles décrites à l'annexe de « l'Arrêté du 22 février 2019 définissant les compétences des diplômés du doctorat et inscrivant le doctorat au répertoire national de la certification professionnelle »<sup>5</sup>. Il s'agit notamment de celles concernant l'ouverture des activités de recherche et développement vers le monde économique ou social et l'encadrement d'équipes dédiées à ces activités (Mohib, Magot & Plateau, sous presse).

Favoriser les relations interpersonnelles, surtout en période de confinement, répondre aux besoins des doctorants, s'ouvrir un peu plus sur le monde professionnel non exclusivement académique sont des éléments pris en compte lors de la création du projet labo junior auquel bien sûr était prévu la participation à l'organisation du colloque AREF 2021.

---

<sup>5</sup> <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000038200990/>

#### **4.4 Les actions du LJ « Juli »**

Le serveur<sup>6</sup> Discord pour le LJ a été déployé au premier jour du confinement et après quelques tests les doctorants ont été sollicités pour se connecter. Une assistance tournante a été organisée et un mode opératoire joint aux courriers d'invitation. Quelques administrateurs volontaires se sont manifestés pour porter assistance si besoin et gérer les droits d'accès aux utilisateurs. Les réunions se sont succédé sur les salons vocaux à une fréquence très soutenue mais le taux de fréquentation a baissé au fil du temps, malgré quelques pics (Voir la Figure 1 de Milanovic (2021)). Le présentiel ne permettait pas de se réunir à ce rythme.... Pour compléter la courbe de Milanovic, la tendance s'est stabilisée dans les 4 premiers mois de 2021, avec une moyenne de 8 participants, pour 8 réunions avec un pic de fréquentation à 12, et un creux de 5. Chaque réunion a été suivie d'un compte-rendu, puis retournée aux participants pour validation avant sa diffusion au LISEC et sa mise en mémoire sur un salon textuel du serveur. La visibilité des actions du LJ est ainsi complète pour tous les membres du laboratoire. Ces comptes-rendus ont été diffusés jusque fin avril 2021. La personne qui accomplissait cette mission depuis plus d'un an ayant décidé de passer la main n'a pas trouvé de successeur. Certaines réunions ont dépassé les frontières des membres du LJ, notamment celles avec les LJ de Toulouse et de Lyon pour échanger sur nos pratiques, nos actions et les statuts de chaque LJ.

Des activités collaboratives jonchent les salons textuels, classés par catégories, témoignant de la co-construction du LJ comme la réalisation d'une carte mentale avec Mind Map longuement élaborée pour y présenter le socle des valeurs partagées par le LJ, ses finalités, ses objectifs opérationnels, ses contributions, son articulation avec le LISEC et forger son identité. Un flyer a fait suite à cette création et une frise temporelle a répertorié les étapes de ces travaux, des réunions et des partages de ressources pour être présentés lors du séminaire annuel du LISEC, 10 jours après avoir trouvé son nom : « Juli ». Son logo, esquissé par plusieurs mains, témoigne de sa créativité et sera bientôt réalisé en collaboration avec le service de communication de l'Unistra.

Parmi les partages de ressources, réalisés en visioconférence, nous trouvons l'utilisation de quelques logiciels : Mindomo (création de cartes mentales), la gestion de questionnaire en ligne avec LimeSurvey, les tris croisés avec le tableur Excel, IRaMuTeQ pour les traitements textométriques, Wooclap pour la gestion de cours à distance. Dans les fichiers textuels, à titre d'information, un compte-rendu d'une réunion d'équipe sur la qualification a été diffusé pour favoriser l'interrelation et la transversalité des connaissances. La catégorie des 'fichiers utiles' fournit aussi des ressources pour dépanner, collaborer, s'aider, comme l'utilisation d'un outil de prise à distance d'un poste informatique à titre d'exemple.

Une conférence a été organisée sur l'apport des sciences cognitives pour mieux enseigner et mieux apprendre avec Jean-Luc Berthier comme conférencier, réunissant 28 participants, dont 15 doctorants, 4 docteurs, 1 masterant, 3 maîtres de conférences, 2 professeurs d'université, 1 chargé d'orientation, 1 cadre pédagogique, 1 enseignante en langue. Deux autres événements ont été initiés en soirée par un professeur du LISEC, l'un autour de l'ouvrage de Berthiaume et al (2020) : « L'expérience doctorale : État des lieux et propositions de structuration », l'autre sur le thème des compétences, notamment celles des doctorants et docteurs. Enfin le colloque de l'AREF a monopolisé quelques membres du Juli, en collaboration avec les enseignants chercheurs en amont, pour sa préparation et celle des outils de communication des financeurs, pendant avec les administrateurs pour s'assurer du bon fonctionnement des échanges en visioconférence et après pour la diffusion des actes.

Toute cette dynamique et les quelques exemples décrits précédemment ont laissé des traces sur le serveur Discord mais sans doute encore trop privées. C'est le sujet de notre discussion.

## **5. Discussion conclusive**

La déterritorialisation du LJ, passant du mode présentiel au mode distanciel, via Discord, a eu comme effet de multiplier le nombre de ses réunions de façon considérable. Sa production a été intense au vu des comptes-rendus de réunions, partagés en intégralité avant leur envoi synthétique à la communauté du LISEC. Ainsi la

---

<sup>6</sup> Un serveur sous Discord est un espace dédié à un groupe d'utilisateurs. L'administrateur du serveur gère les droits d'accès et de gestion des salons aux utilisateurs.

« présence à distance » par les échanges nombreux dans les salons vocaux, formels et informels ont permis aux participants de conserver un lien social et à ceux empêchés de suivre les débats en direct de retrouver leur trace sur le serveur et/ou par les courriels accompagnés des comptes-rendus de réunion. Les doctorants venant de territoires géographiquement lointains ont eu l'occasion de pouvoir dialoguer, échanger en direct, de tisser des liens plus fréquents avec le LISEC. Le confinement a d'ailleurs été l'opportunité de répondre au vœu des doctorants sondés en 2018 de pouvoir suivre les réunions à distance, par le biais des visioconférences, ce qui pour différentes raisons, pas toutes convaincantes comme « c'est compliqué », « ça ne marche pas », étaient l'exception...Elles sont devenues la règle durant la crise sanitaire. Chacun a pu s'approprier cet instrument médiateur, lui « donner du sens et donc l'accepter » (Bobillier Chaumon, 2016) plus facilement. Mais « la simple maîtrise d'outil ne suffit pas à construire les territoires de l'action et des pratiques sociales, en d'autres termes à produire de l'innovation » (Paquelin et al., 2006). L'engagement des acteurs est nécessaire et si l'engouement et la motivation des membres actifs du LJ a été exceptionnelle, la flamme peut s'éteindre parfois, comme en témoigne l'arrêt de la rédaction des comptes-rendus de réunions, faute de prise de relais. Cette absence de mémoire risque de compromettre la « présence à distance » certes vécue par les auteurs des échanges vocaux en synchrone, mais volatile, donc perdue pour les personnes non connectées. Elle risque aussi d'être un frein à notre question de départ, la pérennisation du LJ. Une solution serait peut-être d'inclure cette mission chronophage dans celles d'un ingénieur de recherche.

Les frontières du territoire « Juli » ont été préservées, comme l'ambiance groupe, mais nous constatons le manque d'accessibilité publique et ergonomique du serveur Discord en comparaison à celle d'un blog ou d'un site web. Ce souci a été identifié au cours de nos débats. Il faudrait mettre en valeur les productions du LJ, ses créations, annoncer à un plus large public ses événements et pouvoir les diffuser plus largement, élargir les frontières de son territoire, s'adresser aussi aux partenaires du monde économique et social. Il faut simplement trouver un ou des volontaires pour mettre un outil plus convivial et plus ouvert en place. Si les partages de ressources ont été modestes, ils mériteraient d'être multipliés simplement pour répondre à la demande redondante des doctorants sur l'usage des outils méthodologiques. Les formaliser, les proposer en ressources accessibles par le site du LJ pourrait aussi être une piste à explorer en sollicitant les chercheurs du LISEC experts en ce domaine. Les ED qui proposent la plupart de leurs formations en présentiel et à des moments bien précis ne correspondant pas forcément aux disponibilités des doctorants exerçant en milieu professionnel, comme nous l'avons montré pourraient aussi les proposer à distance...

Pour ce qui est de l'aide à la publication, l'organisation de colloques avec actes est une opportunité. La préparation du colloque AREF a stabilisé le nombre des participants au LJ avant la date de l'événement, ce qui répond à la question sur la préservation du taux de présence aux réunions du « Juli ». Des séances comme celles réalisées autour de « l'expérience doctorale » et « les compétences » pourraient aussi s'envisager au sujet de la publication avec un expert du domaine. Elles réuniraient sans doute un nombre satisfaisant de membres du LJ en favorisant la transversalité des équipes et l'implication de ses chercheurs aguerris à ce mode de transmission scientifique. Cette transversalité a d'ailleurs été la note la plus séduisante provoquée par le serveur Discord, en réunissant les membres du LISEC, quel que soit leur équipe d'appartenance et leur lieu de connexion, géographiquement éparpillé sur le globe terrestre.

Le vœu des docteurs, regrettant de n'avoir pas eu suffisamment de contacts avec la sphère économique et sociale est un point encore à développer. L'invitation de Jean-Luc Berthier est une étape. Elle a touché aussi quelques extérieurs au cercle universitaire, mais c'est un petit pas qu'il conviendrait d'agrandir pour élargir encore les frontières du territoire du « Juli ».

Quant à la faculté du LJ à convaincre de son existence, de son esprit de créativité et de sa volonté de « faire de la recherche autrement », sa présentation au séminaire annuel du LISEC et plus largement au colloque Inter-AREF 2021 a permis d'éclaircir sa légitimité, et sa potentialité. S'il n'a pas convaincu l'ensemble de la communauté du LISEC, il en a attiré quelques-uns pour élargir sa sphère d'activités et susciter en tout cas des débats constructifs.

L'utilisation de Discord par le LJ a d'ailleurs fait ricochet et d'autres serveurs se sont créés pour organiser des réunions des membres du LISEC durant cette période de confinement. Pour terminer dans ce cadre limite de pages et de mots qui a écarté l'illustration de son usage par des pages-écran du serveur LJ, convoquons l'approche ternaire des dispositifs d'Albero (2010) pour imaginer le dispositif de « l'expérience doctorale ». Donnons à la disposition idéale trois éléments, la réussite à la soutenance, l'insertion professionnelle, mais aussi le bien-être des doctorants. La disposition fonctionnelle parée de ses écoles doctorales, de son laboratoire et de

ses universités de tutelle, en intégrant, soutenant et participant à la dynamique des projets du LJ, pour pérenniser son hybridation doit contribuer à satisfaire la disposition actorielle, à savoir ses membres et tous ceux du LISEC.

## Bibliographie

- Albero, B. (2010). La formation en tant que dispositif : Du terme au concept. In B. Charlier & F. Henri (Éds.), *Apprendre avec les technologies* (p. 47- 59). Presses universitaires de France. <https://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00578663>
- Bakis, H. (2007). Le « géocyberespace » revisité, *Netcom*, 21-3/4 | 2007, : <https://doi.org/10.4000/netcom.2220>
- Berthiaume, D., Bosson, M., Elston, V., & Skakni, I. (2020). *L'expérience doctorale : État des lieux et propositions de structuration*. Devpro - Centre HES- $\square$ - $\square$ SO de développement professionnel. <https://devpro.hes-so.ch/data/documents/Experience-doctorale-DevPro-juin-2020-12395.pdf>
- Bobillier Chaumon, M.-E. (2016). L'acceptation située des technologies dans et par l'activité : Premiers étayages pour une clinique de l'usage. *Psychologie du Travail et des Organisations*, 22(1), 4- 21. <https://doi.org/10.1016/j.pto.2016.01.001>
- Boyd, D-M. et Ellison, N. B. (2007). Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13(1), 210 230. <https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2007.00393.x>
- Collard, P., Verel, S. et Clergue, M. (2013). *Systèmes complexe : une introduction par la pratique*. Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Consumer Science & Analytics. (2020, 8 avril). Les Français et les réseaux sociaux pendant le confinement.
- Galland, B. (2005). Espaces virtuels : La fin du territoire ? *TECHNIQUES, TERRITOIRES ET SOCIÉTÉS*, 37, 37- 42
- Godin, C. (2014). Fin du territoire ou nouveaux territoires ?. *Cités*, 60, 149-157. <https://doi.org/10.3917/cite.060.0149>
- Jézégou, A. (2020). La présence à distance en e-Formation. *Médiations et médiatisations - Revue internationale sur le numérique en éducation et communication, Téléprésence, visioconférence ou webconférence : enseignement et apprentissage synchrone et distant. Rubrique Entretien*(3), 59- 67.
- Magot, C.-A., Mohib, N. et Plateau, J.-F. (sous presse). Professionnalisation des doctorants : résultats d'une étude sur le devenir des docteurs en sciences de l'éducation et de la formation. *Savoirs. Revue internationale de recherches en éducation et formation des adultes*.
- Messaoui, A. (2020) *Instrumentalisation d'un réseau social en plateforme d'enseignement pendant le confinement : recréer de la présence à distance avec Discord*. Colloque international en " Pédagogie universitaire numérique : quelles perspectives à l'ère des usages multiformes des réseaux sociaux pour apprendre ? Mulhouse, France. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03028285>
- Milanovic, Yohan. (2021) *Le Juli est-il le laboratoire junior du LISEC ? une plongée dans un conflit de normes et de valeurs au sein de la création d'une identité commune*, Colloque Inter-Congrès AREF : Politiques et territoires en éducation et formation : Enjeux, débats et perspectives Nancy, 3 et 4 juin 2021
- Moine, A. (2006). Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie. *L'Espace géographique*, 35, 115-132. <https://doi.org/10.3917/eg.352.0115>
- Paquelin, D., Audran, J., Chopin, H., Hryshchuk-Berthet, S., & Simonian, S. (2006). Campus numérique et innovation pédagogique : L'hypothèse de la territorialisation. *Distances et savoirs*, 4(3), 365- 395. <https://doi.org/10.3166/ds.4.365-395>
- Perrat,, J-F., (2020) «Notions en débat. Le virtuel et le réel dans la géographie du numérique», *Géoconfluences*, janvier 2020. [URL:http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/notions-en-debat.-le-virtuel-et-le-reel-dans-la-geographie-du-numerique](http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/notions-en-debat.-le-virtuel-et-le-reel-dans-la-geographie-du-numerique)
- Plateau, J.-F. (2018a). *FOAD et Compétences - Influence d'un dispositif FOAD sur l'acquisition des compétences dans le cadre d'une formation d'auxiliaire de puériculture* - (Thèse). Université de Haute-Alsace, Mulhouse. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01870230/>
- Plateau, J.-F., Coulibaly, B. et Audran, J. (2019). Alternances et reliances dans un dispositif FOAD : cas d'une formation d'auxiliaire de puériculture. *Transformations*, 19. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02426045> ou <https://pulp.univ-lille1.fr/index.php/TF/article/view/264>
- Wulanjani, A.N. (2018). Turning a Voice Chat Application for Gamers into a Virtual Listening Class, *ELLIC*, vol. 2, pp. 115–119 <https://jurnal.unimus.ac.id/index.php/ELLIC/article/view/3500>